



<https://www.decitre.fr/livres/caliban-et-la-sorciere-9782940426317.html>

Silvia Federici revisite ce moment particulier de l'histoire qu'est la transition entre le féodalisme et le capitalisme, en y introduisant la perspective particulière de l'histoire des femmes. Elle nous invite à réfléchir aux rapports d'exploitation et de domination, à la lumière des bouleversements introduits à l'issue du Moyen-Age. Un monde nouveau naissait, privatisant les biens autrefois collectifs, transformant les rapports de travail et les relations de genre.

Ce nouveau monde, où des millions d'esclaves ont posé les fondations du capitalisme moderne, est aussi le résultat d'un asservissement systématique des femmes. La transition vers le capitalisme faisait de la modernité une affaire de discipline. Discipline des corps féminins dévolus à la reproduction, consommés sur les bûchers comme autant de signaux terrifiants, torturés pour laisser voir leur mécanique intime, anéantis socialement. Discipline des corps d'esclaves, servis au mouvement d'accaparement des ressources du Nouveau Monde pour la fortune de l'ancien. Le capitalisme contemporain présente des similitudes avec son violent passé. Ce qu'on a décrit comme barbarie et dont aurait su triompher le siècle de la raison est constitutif de ce mode de production : l'esclavage et l'anéantissement des femmes n'étaient pas fortuits, mais une nécessité à l'accumulation de richesse.

Quelques citations... pour donner envie de lire une analyse essentielle

Page 31 : Il est clair que la leçon politique à tirer de *Caliban et la sorcière* est que le capitalisme comme système socio-économique, est nécessairement enclin au racisme et au sexisme.

Page 32 : Si le capitalisme a été en mesure de se reproduire, c'est seulement grâce aux inégalités dont il a tissé le corps du prolétariat mondial et grâce à sa capacité à mondialiser l'exploitation.

Page 36 : Le capitalisme fut la réplique des seigneurs féodaux, des marchands praticiens, des évêques et des papes, à un conflit social pluriséculaire, qui finit par ébranler leur pouvoir et donner « *au monde entier une secousse* ». Le capitalisme fut la contre-révolution qui réduisit à néant les possibilités ouverte par la lutte anti féodale.

Page 148 : La séparation entre la production de marchandises et la reproduction de la force de travail rendit aussi possible le développement d'un usage spécifiquement capitaliste du salaire et des marchés comme moyen d'accumulation de travail non payé.

Page 167 : La paupérisation, la rébellion, et la montée de la '*criminalité*' sont des éléments structurels de l'accumulation capitaliste, dans la mesure où le capitalisme doit priver la force de travail de tous ses moyens de reproduction pour imposer sa domination.

Page 168 : En conséquence, l'enclosure physique la privatisation de la terre et la clôture des communaux furent redoublé par un processus d'enclosure sociale, la reproduction des travailleurs passant de l'*openfield* au foyer, de la communauté à la famille, de l'espace public (les communaux, l'église) au privé.

Page 179 : La famille prit une importance nouvelle en tant qu'institution essentielle dans la transmission de la propriété et la reproduction de la force de travail. Au même moment, on assiste au début des enregistrements démographiques et à l'intervention de l'État dans la supervision de la sexualité de la procréation et de la vie familiale.

Page 197 : Contrepartie du marché, instrument de la privatisation des rapports sociaux et, par-dessus tout, de la propagation de la discipline capitaliste et de l'ordre patriarcal, la famille apparaît dans la période d'accumulation primitive aussi comme l'institution la plus importante pour l'appropriation et la dissimulation du travail des femmes.

Page 198 : Alors que pour la classe dominante la *propriété* donnait au mari le pouvoir sur sa femme et ses enfants, un pouvoir comparable était conféré aux hommes de la classe ouvrière par le biais de l'exclusion des femmes du salariat.

Page 206 : Mais la femme scélérate par excellence était la femme désobéissante qui, avec la "mégère" et la "sorcière", et la "putain", représentait la cible favorite des dramaturges des écrivains populaires et des moralistes.

Page 210 : Le capitalisme n'aurait même pas pu démarrer sans « l'annexion de l'Amérique » par l'Europe, et sans « *le sang et la sueur* », qui pendant deux siècles s'écoulèrent depuis les plantations vers l'Europe...

...mais systématiquement, dès que le système capitaliste est menacé d'une crise économique majeure, la classe capitaliste doit relancer un processus "d'accumulation primitive", c'est-à-dire un processus de colonisation et d'asservissement à grande échelle tel que celui auquel nous assistons.

Page 234 : La différence de pouvoir entre femmes et hommes et la dissimulation du travail non payé des femmes, sous couvert d'infériorité naturelle, ont permis au capitalisme d'accroître énormément « la partie non payée de la journée de travail » et d'employer le salaire (masculin) pour accumuler le travail des femmes... L'accumulation primitive a ainsi été tout d'abord une accumulation de différences, d'inégalités, de hiérarchies, de divisions, qui est aliéné les travailleurs les uns des autres et souvent d'eux mêmes.

Page 241 : En transformant le travail en marchandise, le capitalisme pousse les travailleurs à soumettre leur activité à un ordre extérieur sur lequel ils n'ont aucun contrôle et avec lesquels ils ne peuvent s'identifier.

Page 243 : Comme le relève Christopher Hill, « *jusqu'au 15e siècle, le travail salarié pouvait encore apparaître comme une liberté conquise, étant donné que les gens avaient toujours accès aux communaux, possédaient de la terre, ne dépendaient pas ainsi seulement du salaire. Mais au 16e siècle, les salariés avaient été expropriés ; le plus souvent, les employeurs prétendaient que les salaires n'étaient que complément, et les maintenaient à leur minimum. Ainsi, travailler pour le salaire signifiait tomber au plus bas de l'échelle sociale, et les gens luttèrent désespérément pour éviter ce sort.* »

Page 251 : Dans la philosophie mécaniste, on perçoit le nouvel esprit bourgeois qui calcule, classe, distingue, et dégrade le corps dans le seul but de rationaliser ses capacités, ne visant pas seulement à intensifier sa sujétion, mais à maximiser son unité sociale.

Page 255 : Le même rapport que le capitalisme avait introduit entre la terre et le travail commençait également à commander le rapport entre le corps et le travail.

Page 266 : *Nous voyons, en d'autres termes, que le corps humain et non la machine à vapeur, ni même l'horloge, fut la première machine développée par le capitalisme.*

Page 171 : Tout comme la tâche de l'État est de gouverner le corps social, celle de l'esprit devient souveraine dans la nouvelle personnalité.

Page 274 : Si le cartésianisme a échoué à traduire ses préceptes en techniques, il a néanmoins fourni une information précieuse au regard de la « *technologie de l'humain* ». Ses idées sur la dynamique de l'autocontrôle allait conduire à la construction d'un nouveau modèle de la personne où l'individu fonctionnerait immédiatement à la fois comme maître et esclave.

Page 279 : L'émergence de cette *alter ego*, et la détermination d'un conflit historique entre l'esprit et le corps, représente la naissance de l'individu dans la société capitaliste. Confronter son corps comme une réalité étrangère à évaluer, développée et tenue à distance afin d'en tirer les résultats escomptés, allait devenir la caractéristique typique de l'individu façonné par la discipline capitaliste du travail.

Page 293 : La chasse aux sorcières a eu lieu en même temps que la colonisation et l'extermination des populations du Nouveau Monde, les enclosures anglaises, le début de la traite des esclaves, la promulgation des « *bloody laws* » contre les vagabonds et les mendiants, et elle a culminé dans l'inter-règne entre la fin du féodalisme et l'essor du capitalisme, au moment où la paysannerie d'Europe atteint le sommet de son pouvoir, mais, à terme, a aussi consommé sa défaite historique.

Page 305 : Il n'est donc pas exagéré de dire que *la chasse aux sorcières fut le premier point d'unification dans la politique des nouveaux États-nations européens, le premier exemple, après le schisme amené par la réforme, d'unification européenne.*

Page 308 : La chasse aux sorcières était aussi un instrument pour la construction d'un nouvel ordre patriarcal où le corps des femmes, leur travail, leur pouvoir sexuel et reproductif était mis sous la coupe de l'État et transformés en ressources économiques.

Page 380 : Fernandez Retamar *Caliban and the Others Essays* (1971)

« Notre symbole n'est pas Ariel... mais plutôt Caliban. En tant que habitant mestizo des îles où vivait Caliban, cela nous apparaît on ne peut plus clairement. Prospero a envahi les îles, tué nos ancêtres, réduit Caliban à l'esclavage et lui a enseigné le langage pour se faire comprendre. Que peut faire d'autre Caliban que d'employer ce même langage pour le maudire ? Il n'est il n'en n'a pas d'autres aujourd'hui . De Tupac Amaru à Toussaint Louverture, de Simon Bolivar à José Marti, de Fidel Castro et Che Guevara à Frantz Fanon, quelle est notre histoire ? Quelle est notre culture, si ce n'est l'histoire et la culture de Caliban ? »

Page 419 : Comme Arthur Miller l'avait déjà vu dans son interprétation des procès de Salem, dès que nous délestons les persécutions des sorcières de leurs atours métaphysiques, nous apercevons à quel point ce sont des phénomènes qui sont extrêmement proches de ce que nous vivons, ici et maintenant.